

James Joyce : *Here comes everybody*

Ici vient quiconque...

Juillet - Août 2024

ÉDITORIAL

Gabriela Alarcon

Psychanalyse en mouvement



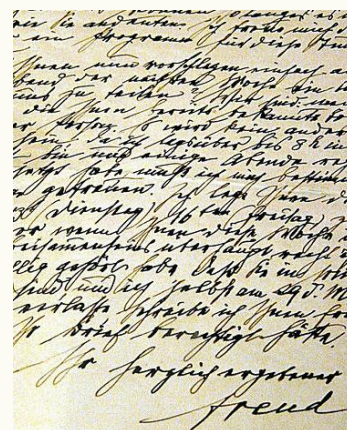
*La psychanalyse,
Fait du travail,
Un questionnement sans fin et sans repos
(Même les réponses restent des questions)
Ne produit aucun objet
Pas même une toile, une partition,
Mais elle crée et recommence sans cesse
Rien de ce qui appartient à la production, à la capitalisation
- Alberto Zino
La nécessité de la psychanalyse*

Le colloque "*La folie du bonheur. Qu'attendre de la psychanalyse aujourd'hui ?*" vient de se dérouler à Montpellier (28 et 29 juin 2024), en présentiel et par zoom. Un colloque international qui a réuni de nombreux collègues d'Europe et d'Amérique latine et qui nous a fait travailler sur le texte freudien *Malaise dans la civilisation*. Nous avons eu des échanges très lucides et fructueux sur des questions qui nous concernent de près, en tant que sujets et en tant que psychanalystes.

Freud écrit *Malaise dans la civilisation* entre juillet et novembre 1929, soit deux ans après avoir publié *L'avenir d'une illusion*, texte dans lequel l'auteur se plonge dans l'analyse du rapport de l'homme à la religion, rapport qui prolonge l'infantile de l'être humain, où la providence d'un père tout-puissant compenserait, dans une existence après la mort, les frustrations de la vie présente.

La période historique au cours de laquelle ce texte a été écrit, est marquée par une crise économique mondiale - qui a commencé avec la crise de Wall Street en 1929. Cet événement contribuera sans aucun doute à la montée du parti national-socialiste allemand, qui donnera naissance au nazisme et à la seconde guerre mondiale. L'année 1929 est marquée par des événements particuliers pour Freud. Il a 73 ans, sa santé est très fragile, il a été opéré plusieurs fois de la mâchoire, les périodes d'hospitalisation ne sont pas rares et il consulte, sur le conseil de Marie Bonaparte, le Dr Max Schur, qui devient son médecin personnel. Ernest Jones raconte que lors de la première entrevue avec le Dr

Schur, Freud pose comme règle fondamentale que celui-ci ne devra jamais lui cacher la vérité, même si celle-ci est douloureuse. Jones note : *En 1929, Freud reprit son travail en écrivant un autre livre. Il le commença en juillet et en acheva la première version en un mois environ.* Jones nous apprend également que ce livre a été imprimé en novembre, douze mille exemplaires ont été vendus en l'espace d'un an, si bien qu'il a fallu le réimprimer. Malgré cela, *Freud n'était toujours pas satisfait de son livre.* Freud a perçu avec acuité le danger et le mal-être qui envahissaient la société occidentale, quelques années seulement après la fin de la Première Guerre mondiale et dix ans avant le début de la Seconde (Freud est mort en 1939). Un texte écrit dans l'entre-deux-guerres, alors que le monde se trouve dans un état d'instabilité politique, économique et psychosociologique très élevé, cette œuvre met en évidence le conflit permanent et insurmontable entre Éros et Thanatos. Je voudrais citer le dernier paragraphe par lequel Freud conclut le texte : *Le problème fondamental du destin de l'espèce humaine me semble être celui-ci : si, et dans quelle mesure, l'évolution civilisée des hommes parviendra à maîtriser les perturbations de la vie collective causées par leur pulsion agressive et auto-destructrice (...) les hommes ont maintenant un tel pouvoir sur les forces naturelles, qu'en s'en prévalant il serait facile de s'exterminer les uns les autres, jusqu'au dernier homme. Ils le savent, d'où une grande partie de leur agitation, de leur malheur et de leur appréhension, actuels. Et maintenant, il faut s'attendre à ce que l'autre des deux puissances célestes, l'éternel Éros, fasse un effort pour s'affirmer dans la lutte avec son adversaire tout aussi immortel. Mais qui peut prédire s'il y parviendra et quelle en sera l'issue ?* Cette dernière phrase a été rajoutée par Freud en 1931 et résonne aujourd'hui encore.



Jacques Lacan, dans son retour à Freud, souligne qu'il n'y a pas de sujet sans Autre, trésor des signifiants. Son enseignement permet de saisir que l'altérité se situe d'abord dans le langage. La première thèse forte de Lacan soutient que le moi se constitue en s'aliénant à l'image de l'Autre, il est transformé par l'identification aliénante, il méconnaît alors son origine - Gérard Pommier explique bien la question de ce dédoublement interne impliquant le stade du miroir dans son texte *L'altérité c'est le sexe*. Cette aliénation se produit dans le champ de l'Autre comme le champ du langage, lieu où l'on se représente sans jamais y parvenir complètement. En consultant le dictionnaire, *alter* indique la différence entre deux entités. Dérivé du latin *alter*, différent, le terme signifie en philosophie le contraire de l'identité. Il est intéressant de comprendre comment chez l'être humain, le langage donne la matérialité signifiante dans laquelle le sujet se constitue dans sa division, et ne peut jamais lui donner une identité accomplie précisément parce qu'il n'y a pas de signifiant qui puisse dire exhaustivement son être, il sera toujours dans un manque à être.

On voit comment aujourd'hui, malgré la démocratie et le pluralisme difficilement gagnés sur les régimes totalitaires en Europe au siècle dernier, l'altérité continue à être mal tolérée, prenant parfois des implications menaçantes et mortifères - les discours ségrégationnistes de notre époque et les guerres en cours en disent quelque chose. Lacan avait déjà entrevu l'avancée de ces phénomènes. Il suffit de peu pour plonger directement dans le domaine de l'idéologie, nécessaire pour trouver le bouc émissaire de tous nos maux - dans le texte mentionné, Freud évoque la fonction de décharge qui incombe au juif dans un monde des idéaux aryens. Il faut se méfier des discours qui prennent cette tournure car, en plus de prendre la valeur de vérités absolues, ils reposent sur l'idée de pouvoir accéder au Réel une fois pour toutes, c'est-à-dire de maîtriser enfin l'insaisissable. Que faire de la différence qui entraîne inéluctablement l'altérité ?

Dans notre société actuelle, caractérisée par le capitalisme et la consommation, nous assistons au déploiement d'une *nouvelle économie psychique*, terme avec lequel Charles Melman décrit très bien, à plusieurs reprises, le contexte dans lequel nous sommes immergés et qu'on trouve en synthèse dans cette proposition : nous ne sommes plus dans une économie organisée par le refoulement du désir (dénoncé par Freud) mais dans une économie organisée par l'exhibition de la jouissance. On assiste à une véritable crise des repères et beaucoup de phénomènes actuels témoignent de la profonde

mutation que nous vivons : les addictions comme paradigme de consommation; le besoin d'être toujours connecté, la réalité est rejetée au profit du virtuel ; les figures d'autorité ont perdu leur légitimité ; les attitudes inédites face à la procréation et à la mort ; la banalisation de la violence ; l'apparition de nouvelles formes de libertinage ; les jeunes qui rencontrent des difficultés à devenir adultes et à trouver leur place dans un monde sans perspectives ; la multiplication exponentielle des états dépressifs, etc., pour n'en citer que quelques-uns.

Le scénario décrit par Melman est très proche de celui décrit par Byung-Chul Han dans son ouvrage *La société de la transparence* où ce qui prévaut, c'est la tendance à vouloir homogénéiser les disparités, à vouloir se passer de la différence ; le besoin d'être transparent sous toutes ses formes, c'est-à-dire d'éliminer toute fissure dans le rapport à soi, dans la communication avec les autres, dans le besoin de se conformer en n'admettant plus aucune négativité. Les caractéristiques de ces processus en cours dans notre société, ceux-là même avec lesquels se construit aujourd'hui la subjectivité, qui voudrait une coïncidence totale entre le moi et l'être, en rejetant toute négativité. Il affirme : "*La négativité de l'altérité et de l'extranéité, ou la résistance de l'Autre, perturbe et ralentit la communication plate de l'Egal. La transparence stabilise et accélère le système en éliminant l'Autre ou l'Etranger*".

Nous assistons à des transformations qui touchent la sphère de l'intime, la sphère familiale et sociale et interrogent le rapport que les personnes entretiennent avec leur propre parole. L'exigence de la transparence instille l'idée qu'il est possible d'avoir une identité sans duplicité. Dans l'ouvrage *La civilisation post-œdipienne*, Moustapha Safouan aborde avec beaucoup de perspicacité en quoi consiste cette transition et se demande dans ce contexte, *quelle place peut occuper la psychanalyse dans cette société dominée par le marché et où la fonction de la parole est constituée de la façon la plus primitive*. Selon Safouan, la société de marché dans laquelle nous vivons est fondée sur la demande et la contre-demande et non plus sur les propositions de la pensée logique. C'est ce qu'il appelle *la fonction primitive de la parole*. Il me semble que ce que Safouan entend par cette façon primitive de constituer la parole, rejoint le terme de transparence utilisé par le philosophe sud-coréen Byung-chul Han, lorsqu'il souligne que dans la transparence, tout serait révélé à la lumière du soleil (c'est évidemment un idéal). Ainsi on perd la dimension de la parole comme signifiant qui renvoie à un autre et qui n'est pas épuisé ; la dimension de l'énigme se perd également, du dire comme acte de parole qui n'est pas épuisé en lui-même - les analystes savent combien il est difficile pour certains sujets d'entrer dans le dispositif analytique.



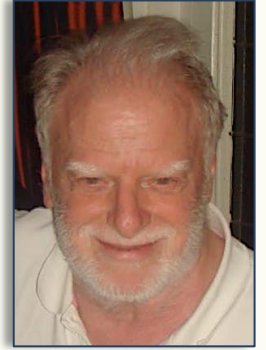
Charles Melman, dans une interview au journal belge *Libre* en 2002, nous met en garde : *la situation actuelle n'est pas tenable. Et l'on peut craindre l'émergence de ce que j'appellerais un fascisme volontaire, c'est-à-dire une aspiration collective à l'établissement d'une autorité qui soulagerait de l'angoisse, qui viendrait enfin dire à nouveau ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, alors qu'aujourd'hui on est dans la confusion la plus totale*. C'est dans cette confusion totale que la progression de l'extrême droite s'accélère, non seulement en Europe mais dans le monde entier. C'est un phénomène qui ne peut manquer de nous interroger, notamment comment les discours de haine trouvent de plus en plus d'écho et parviennent à gagner de l'espace politique.

La psychanalyse a beaucoup à apporter et nous avons des nombreuses questions d'actualité qui nous mettent au travail. Le prochain rendez-vous aura lieu les 25, 26 et 27 octobre 2024 à Madrid à l'occasion du Colloque : *Angoisse et dépression dans la clinique psychanalytique contemporaine*. J'espère que nous serons nombreux à pouvoir nous rencontrer et que ce sera un espace pour continuer à réfléchir et à échanger.

Attention bonheur !

Gérard Pommier

Extrait de la revue PSYCHANALYSE 2004 n°1 éd.Érès



« Bonheur » désigne-t-il seulement la grâce des imbéciles ¹ ou bien s'agit-il d'un mot bizarre, qui ne nomme en réalité aucune chose, ni aucun état, et sert seulement à donner du relief à ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire à la cruauté du présent ? Pourtant, il y a des témoins : le bonheur existe. Mais sa nature et ses conditions restent problématiques. Ces questions furent d'abord discutées par les théologiens, avant d'être confiées à la politique ou à l'économie, puis au psychologue et au fabricant de médicaments. Actuellement, le bonheur appartient au domaine de la santé et les politiques le promettent dans leurs programmes. L'État moderne fonde sa légitimité sur lui, ou tout du moins sans lui cette légitimité est remise en cause.

Certes, le bonheur et le malheur ont une dimension matérielle de premier plan, et qui-conque parlerait de bonheur pendant les atrocités d'une guerre (par exemple) soulèverait l'indignation. Pourtant, les contre-exemples de bonheur dans le malheur et de malheur dans le bonheur sont tellement nombreux qu'il faut aussitôt modérer cette appréciation. La confusion s'accroît dès qu'on essaye de faire des distinctions, et les philosophes ne l'ont guère éclaircie depuis Platon, qui assura que tous les hommes le recherchent. Pascal affirma par exemple : « *Tous les hommes veulent être heureux, même ceux qui vont se pendre.* » Bergson eut l'idée de comparer le bonheur, le plaisir et la joie. On peut être dans un malheur profond, cela n'empêche pas d'éprouver les plaisirs liés aux satisfactions organiques. Quant à la joie, elle peut accompagner un détachement complet de tous les plaisirs, et également de ce qui s'appelle le bonheur : quelqu'un peut se déclarer heureux sans être joyeux, ni éprouver aucun plaisir particulier en le disant. Il existe d'ailleurs un plaisir de la souffrance : la jouissance sexuelle ou morale du masochisme. Certaines personnes sont gaies dans le malheur et font des mots d'esprit ou s'amusent de leur propre infortune ou d'une catastrophe

collective. Ce soulagement psychique n'enlève rien au malheur : le fait de chanter dans le noir ne fait pas venir la lumière. La question paraît tellement embrouillée qu'on gagne beaucoup en consultant les experts les plus anciens du problème, c'est-à-dire les théologiens.

La leçon des religions

Les représentations de la béatitude ² dans les religions révélées convergent à peu près toutes vers le même pessimisme : le bonheur leur paraît inaccessible sur terre ³, et il ne saurait se gagner que grâce à une longue ascèse, le plus souvent après la mort. Ce renvoi de la rédemption à l'heure d'un jugement dernier fonde l'historicité du temps de toutes les religions révélées, plus justement appelées religions de salut. Dans l'hindouisme et le bouddhisme classique, la misère actuelle s'affirme à travers la croyance en la réincarnation. Le christianisme est un peu moins pessimiste dans la mesure où il attribue le malheur de l'homme au péché originel. Le bonheur se dérobe à cause d'un accident historique, et non du fait d'une loi cosmique (comme dans l'hindouisme.) Puisqu'il s'agit d'une faute, son pardon laisse de l'espoir. En islam, le pessimisme baisse encore d'un ton, puisque la réincarnation et le péché originel passent au second plan derrière l'application sur terre de la voie droite, tracée par Dieu. Lorsque ces religions évoquent un bonheur absolu, il s'agit d'un bonheur supra-mondain, plutôt que d'une béatitude spirituelle ⁴. L'orthodoxie musulmane des Hadiths a défendu une exégèse littérale du texte coranique, pour lequel la vie future commence avec la mort individuelle. Dans l'hindouisme, il existe en même temps que ce discours imagé un abord plus spirituel de la béatitude, qui promet une béatitude totale (ananda), conçue comme une immersion dans l'absolu (le brahman).

La plupart des grandes religions considèrent le bonheur comme contradictoire avec le plaisir et les sensations, c'est-à-dire avec le pulsionnel, assimilé au mal. Cette analogie ne devient compréhensible que du point de vue de la dimension incestueuse de la pulsion. Il existe une exception notable avec le tantrisme dans l'hindouisme, puisque la pratique de l'érotisme est au service d'une fin mystique. Mais un petit détail vend la mèche : c'est que l'excitation sexuelle ne doit pas aller jusqu'à la satisfaction complète (comme dans l'amour courtois). La perspective du plaisir est ainsi franchement pulsionnelle, puisque l'orgasme en est exclu. Et nous voilà en réalité ramenés à la sexualité infantile et à une satisfaction plutôt autoérotique. Mais cette exception ne confirme que trop la règle : en effet, le plaisir érotique du tantrisme, pulsionnel, cherche la destruction du « moi » et de sa dimension illusoire, pour aller vers un absolu non personnel. Il suffit pour cela d'une dissolution dans l'Autre, le grand tout ⁵.

Hormis cette exception, les autres religions de salut amalgament les plaisirs terrestres et le mal. Le solde de la culpabilité sera la honte d'un corps toujours trop incestueux. Les religions en général considèrent le corps comme un mystère, si l'on appelle ainsi l'horreur sacrée ou même le sentiment d'obscénité qui résulte de l'angoisse de castration ⁶. À l'heure du Jugement dernier, le corps réconcilié avec lui-même jouira enfin, soulagé de la culpabilité qui l'encombre. Une rédemption et une innocence à venir animent le « progrès » et il promet la jouissance du corps : sa résurrection. Quand le plaisir est reconnu au moins au paradis, comme c'est le cas de l'islam, c'est pour le subordonner à la jouissance spirituelle d'une relation à Dieu. Dans le

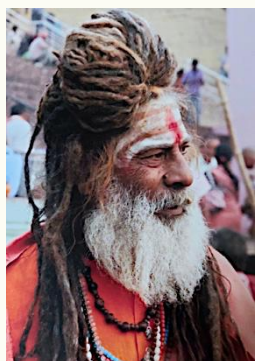


Photo M.N. Abel

christianisme médiéval et jusqu'à nos jours, le paradis est dissocié des bonheurs sensibles et il n'offre qu'une béatitude intellectualisée.

Le paradis de l'hindouisme ou du bouddhisme offre des bonheurs sensibles, mais ce ne sont pas des lieux de béatitude ⁷.

Ces conceptions d'un bonheur supra-mondain ne

dissent rien de son éventualité sur la terre. S'il existe un bonheur terrestre, il diffère de la béatitude et s'acquiert grâce à l'observance de la loi, c'est-à-dire dans la vertu (c'est le karman des hindous). La vertu représente les efforts faits sur terre pour repousser le mal (c'est-à-dire les plaisirs pulsionnels). Elle reste un bien partiel, comparée à la béatitude qui s'accomplit sans effort ni préoccupation de la loi ⁸. Les religions de salut s'accordent ainsi pour dénier l'existence d'un véritable bonheur terrestre, sinon dans la vertu, c'est-à-dire dans un renoncement au pulsionnel qui trace la voie de cet eudémonisme moralisant.

La vertu ignore pour quelle raison elle renonce au plaisir. Et ce sacrifice est lié à l'idée d'un bien suprême : la grâce de Dieu pour le chrétien. Mais qui est ce Dieu, et pourquoi il lui faut faire un tel sacrifice, le croyant l'ignore totalement. L'obscurité de sa foi garantit l'altérité de la personne divine, ou plus exactement le refoulement masque sa culpabilité : en effet, si le plaisir représente le pulsionnel maternel dont la jouissance vaudrait comme un meurtre du père, renoncer au plaisir revient à obtenir le pardon de ce père. Depuis le début des temps, les fils espèrent que, dans l'avenir, à la fin des temps, leur fantasme parricide sera pardonné. La béatitude s'actualise dans un renoncement qui rapproche de Dieu, c'est-à-dire obtient un pardon du père mort ⁹. Cet espoir vectorialise leur histoire. La vertu n'est pas le bien suprême, mais le renoncement au plaisir rapproche de Dieu. La vertu (refoulement ou sublimation) peut donc être considérée comme un bonheur. En ce sens, il existe une mystique de la loi, un plaisir de l'observance de la règle, et cela dès le judaïsme. De même, le mysticisme réalise une sorte de bonheur sur terre, sans attendre l'au-delà de la vie. Le renoncement pulsionnel s'accomplit pour le pardon du père, et l'on comprend qu'il s'accompagne d'une proximité avec ce père sans attendre d'être auprès de lui après la mort, à l'heure de payer la dette de son meurtre. Bien plus, comme le mysticisme réclame un acte, il crée le père et lui redonne vie ¹⁰.

Cet ascétisme pose un problème de survie pour la société puisque, poussé à son terme, il irait de pair avec l'extinction de la reproduction ¹¹. Selon les religions, un certain réglage a par con-

séquent été opéré entre l'intra-mondain et l'ex-tra-mondain, afin d'éviter que l'espèce humaine ne disparaisse ¹². Dans l'hindouisme, avant la béatitude, il faut commencer par pratiquer un respect et un accomplissement du karman, comme condition de la reproduction sociale, qui devient ainsi une condition du salut. La délivrance ou béatitude absolue est bien la fin de l'homme, mais en son temps ¹³. Il existe donc ce thème commun aux mythes fondateurs des religions, celui d'un bonheur perdu suite à une catastrophe initiale ¹⁴ (le désir incestueux). Cette catastrophe initiale s'accompagne d'un rôle central du sacrifice, qui permet d'affirmer que l'homme est ainsi désigné comme le coupable de cette catastrophe initiale. Mais il existe également, en même temps que le mythe fondateur, une croyance en une catastrophe annoncée, une apocalypse finale. C'est une conséquence de la catastrophe initiale (le péché). Si le bonheur existe, il ne peut survenir qu'après cette catastrophe dernière. Elle correspond dans les religions orientales à un phénomène physique et naturel, qui tient au caractère cyclique de l'Histoire. En revanche, dans la tradition juive, chrétienne et musulmane, l'eschatologie est liée à la colère de Dieu, qui n'est pas physique, cosmique ou stellaire : elle résulte du péché et de l'iniquité des hommes. L'apocalyptique est la littérature d'un malheur inévitable qui débouche sur le salut. En attendant, l'idée du bonheur n'aura servi qu'à produire des rêves, et nous voilà branchés sur notre inconscient.

De la transcendance de la religion à l'immanence de l'inconscient

Examinons cette hypothèse : le bonheur est-il le souci fondamental de l'être humain ou bien ce dernier cherche-t-il plutôt et à n'importe quel prix la réalisation de son désir ? S'il s'agit de cette réalisation, elle n'est pas compatible à l'évidence avec cet état de plénitude appelé « bonheur ». Celui qui le ressent serait bien en peine de le définir, car cette « totalité » doit rester ouverte et infinie ¹⁵. Cette intuition du bonheur est contradictoire, parce qu'elle évoque une plénitude infinie et, si aucune nomination ne peut la définir, c'est qu'elle concerne l'existence même du sujet, indépendamment de ses biens et de son état. Et ce sujet n'existe que le temps de son désir ¹⁶.

Le désir a la réputation de ne jamais se réaliser et, par définition, il laisse sur sa faim. Cette phénoménologie du désir n'est encore qu'une banalité, illustrée depuis longtemps, par exemple, par le mythe de Sisyphe. Il importe bien davantage de saisir le désir en son statut naissant pour comprendre le pas qu'il peut faire vers la plénitude infinie du bonheur. Car le « désir » n'est pas un tout et se décompose en deux temps : il est d'abord une force extérieure qui instrumente le sujet sans qu'il puisse savoir d'où cela lui vient et vers quoi cela le pousse. Ce qui va devenir un sujet est l'objet du désir avant d'être désirant, et il ne le devient qu'en s'appropriant cette force qui le pulsionne. Pour cesser d'être aliéné par le désir, le sujet désire à son tour : il retourne par exemple à l'extérieur, sur quelqu'un qui lui ressemble, ce qu'il vient de subir lui-même. On comprend ainsi que le désir achemine vers un bonheur spécial, toujours ouvert par son propre mouvement.



Cette ouverture en deux temps du désir vers le bonheur suppose un premier pas, sur lequel les religions ont systématiquement trébuché. Pour être désirant, il faut utiliser la force du désir de l'Autre pour le retourner en le sien propre. Dans un premier temps, il faut d'abord dire « non », et dans un deuxième temps se réaliser dans cette dénégation (selon l'ordinaire d'un désir qui se méconnaît lui-même). La tentation est grande de procéder à l'isolement du premier temps, et en cherchant à en finir tout à fait avec le désir ¹⁷.

Libérer le corps de l'aliénation du désir (de l'Autre) correspond à la recommandation d'un ascétisme poussé jusqu'à la « béatitude » par les religieux, qui ont considéré qu'il s'agissait du bonheur mondain. De sorte que la recette la plus expéditive du bonheur fut pour eux de se débarrasser du désir. Mais comment y parviendraient-ils, puisque le fait même de s'interdire les plaisirs du corps (le refoulement forcé des pulsions) en menant une vie de plus en plus ascétique est encore une façon de réaliser le désir de l'Autre en s'anéantissant ? Plus l'ascète sera

ascétique, plus il s'enfoncera dans une jouissance de lui-même ignorée. Pauvre pécheur !

Les conceptions religieuses du bonheur ont été majoritairement écrasantes¹⁸. Mais correspondent-elles vraiment à l'expérience ordinaire ? Car dès qu'on s'ôte de l'idée qu'il serait un « état », un substantif, mais que l'on considère qu'il qualifie seulement un certain moment, une rencontre (comme son étymologie l'indique), le bonheur devient chose ordinaire, qui sait fleurir au sein du plus noir destin¹⁹. « Bonheur » n'existe pas en effet, puisque ce mot n'est que l'hypostase²⁰ d'une étincelle : ce qui arrive à l'occasion d'un « heur », que le sujet trouve « bon », quelquefois ou souvent. Mais il ne s'aperçoit pas que cette étincelle est son bonheur, quelque chose l'en empêche, que seule l'étincelle lui a permis de voir. L'hypostase occulte, et j'aurai été heureux sans m'en apercevoir²¹. Cet éclair de bonheur n'attend pas la fin des temps, mais il est au contraire le préalable subjectif sans lequel le temps s'abolit.



Léonard de Vinci

Non, le bonheur n'attend pas. Regardez ce nourrisson, qui peut donner des signes de détresse que l'on croit comprendre trop vite : le pauvre petit crierait parce qu'il serait totalement impuissant, incapable de satisfaire seul le moindre de ses besoins (Hiflosigkeit).

Ses satisfactions sont laissées au bon vouloir d'autrui. On pourrait penser que sa détresse est physiologique. Se calmerait-il lorsque quelqu'un lui portera assistance ? Pas du tout ! Il criera encore, parce que son aliénation elle-même lui pèse. Il préfère dire non, même à ce qu'il aime : c'est déjà un sujet, dont la détresse la plus profonde est non pas physiologique mais psychique. Il entre dans la solitude de l'existence en refusant un amour aliénant. Pour secourable qu'il soit, le désir d'Autrui aliène : à n'importe quel prix, il faut lui dire non.

Cette différence de niveau écrasante entre la personne secourable et l'enfant dans la détresse va-t-elle se maintenir ? Rien n'y oblige, pour peu qu'Autrui se reconnaisse dans cette rébellion. Lui aussi a été comme cet avorton, insoumis dès sa première heure. « Moi aussi, j'ai été comme toi dans la détresse. » Lorsqu'il fait un tel aveu, Autrui n'est plus autrui, il redevient le sujet qu'il a été : il cesse d'être l'Autre pour sourire. Avec le sourire de cette rencontre, naît le premier bonheur. Autrui est descendu de sa toute-puissance comme le sujet qu'il a été et qu'il est encore, et pour l'enfant, c'est aussi sortir de sa détresse que d'être reconnu comme sujet. L'étincelle de la reconnaissance subjective éclaire le premier bonheur, compatible avec la détresse. La transgression la plus grande aura été sa condition : il aura fallu enfreindre le devoir le plus sacré, celui de l'amour. Le courage d'avoir osé perdre l'amour d'Autrui en lui disant non aura engendré un sujet divisé par cet acte lui-même.

Pourtant, quoi de plus étrange que ce « sujet » ? Par « sujet », on pourrait entendre la personne « assujettie » à un certain ordre, mais c'est ici le contraire : ce sujet est un roi, peut-être assujéti à une loi, mais cette loi procède de son propre acte. Il existe une souveraineté du nourrisson, qu'il tient de sa détresse elle-même. Quel est l'empire de ce roi, empire au-delà de « lui-même », au-delà de son corps, puisque ce corps est la part reniée de l'Hiflosigkeit²² ? Le roi règne sur ce qui dépendit de l'acte qui le fit roi, c'est-à-dire sur les sons – il règne sur leur flux : son cri, puis le babil le décolle de son aliénation. C'est comme sujet de son cri qu'il rencontre le sourire, qui assujéti l'Autre et, en retour, l'assujéti lui aussi. Et c'est lorsqu'il s'entend crier lui-même (comme « il ») comme sujet du babil qu'il passe du « il » au « je ». Autrui parle d'abord de lui à la troisième personne, et lui agit d'abord de même, jusqu'à ce qu'il dise « je », déplaçant sa division subjective entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation. Bonheur ! C'est ainsi qu'il jubile, abandonnant le « il » à l'Autre, dans le gel des miroirs²³.

[Lire la suite...](#)

Colloque de la FEP à Montpellier les 28 et 29 juin 2024

La folie du bonheur.

Qu'attendre de la psychanalyse aujourd'hui ?

Stéphane Fourrier



Pour tous ceux qui n'ont pas eu le bonheur de participer au colloque de Montpellier je vais essayer d'en rassembler quelque chose, car quoi opposer d'autre à la folie du bonheur que le partage de l'éphémère et des traces qu'il nous laisse ? Accueilli par l'@psychanalyse et psychasoc que nous remercions, notre colloque a été riche de la variété des 21 interventions qui ont nourri les associations d'idées de chacun et la liberté des échanges. Cela fait du bien ! De nombreux poètes se sont aussi invités à travers les citations faites à foison par les intervenants. Un vrai bonheur ! Les psychanalystes ne sont pas que fous, ils peuvent aussi être heureux !

Cela change des plaintes que l'on entend à propos de tout ce qui limite le bonheur : le corps, le monde, les autres disait Freud. Cela change aussi des postures de savoir qui peuvent isoler la psychanalyse du mouvement du monde emporté qu'il est dans les prescriptions totalitaires. Faire une belle intervention peut donner toutes sortes de plaisirs : plaisir narcissique, phallique, plaisir d'organe, plaisir d'en avoir plein la bouche ou d'en mettre plein les oreilles. C'est pourquoi, si quelque chose se passe, c'est toujours dans l'après-coup, dans les retombées du dire, dans ce que les interventions provoquent de surprises, d'échanges, de tressages, d'entre-deux, d'écarts où quelque chose d'un réel se creuse, là où il y a du sujet qui s'en mêle. Avoir de tels échanges est donc important pour relancer par le transfert de travail ce avec quoi la psychanalyse continue de déranger : son éthique du désir.

Si la psychanalyse ne promet aucun bonheur, elle peut donc en donner, à la condition de ce petit détour qui est celui du dire. Ce détour n'a l'air de rien mais il continue à être révolutionnaire et à mettre en danger les ordres établis, sinon la psychanalyse ne serait pas combattue à ce point. À l'heure où le malheur a de plus en plus mauvaise presse, à l'heure où les promesses de complétude et d'évacuation du poids du subjectif se dotent de moyens technologiques extraordinaires, la psychanalyse est désignée comme l'empêchement de jouir en rond. Dans la course folle au bonheur, elle est pourtant un bien piètre concurrent. Cela tombe bien : elle n'a pas le désir de participer. Pourquoi est-elle quand même alors ainsi combattue ?

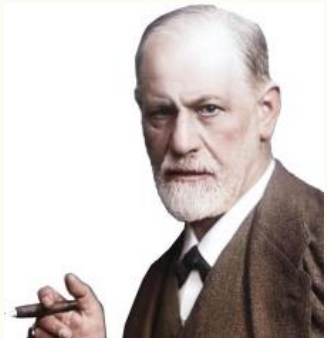
Être heureux est devenu une obligation, une injonction surmoïque. Ne pas l'être est un trouble, une honte, une faute inavouable. On ne peut faire mentir la science quand même ! Il n'y a que les psychanalystes pour prétendre qu'il y aurait des problèmes de désir. « *Non, il n'y a que des besoins* » nous dit-on. La psychanalyse devient ainsi le contre-exemple, ce qu'il ne faut pas faire : parler de sa souffrance, de ce qui ne va pas, être seul dans sa subjectivité, prendre le risque de la parole, rester sans réponse, sans consolation, ne pas s'étourdir dans le bonheur comme-Un, être suspendu au hasard de la rencontre, se découvrir divisé, ne pas pouvoir dire : « *c'est bon, j'en ai assez fait, assez dit* », être confronté au malentendu, avoir à écrire la vérité de son histoire par ses seuls symptômes, avoir à

accueillir l'altérité de soi et des autres, avoir à assumer son désir, son angoisse, en venir à se reconnaître un inconscient et à en reconnaître un aux autres. Pourquoi pas un inconscient politique pendant qu'on y est ! Et le comble est que la fin de l'analyse doit voir chuter le sujet supposé savoir. Qu'est-ce qui peut permettre de s'engager dans une telle aventure aujourd'hui, au mépris de toutes les interdictions actuelles de penser, d'éprouver et de dire ?

Si on s'engage dans un tel travail, c'est uniquement par amour, grâce à cette chose merveilleuse, non programmable qu'est le transfert. L'amour est dès le départ à l'opposé de la jouissance et de la complétude. « *Donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas* » est une définition qui rend l'amour vraiment contraire à toute planification de la satisfaction des besoins. L'amour ne souffre aucun questionnaire de satisfaction. « *Alors, heureuse ?* »

L'amour se passe dans un entre-deux, entre deux inconscients, entre deux castrations, entre deux sujets (sujets qui n'existent pas), pour faire que le manque-à-être et les limites structurales à la jouissance soient les seules richesses qui valent ! Ainsi le transfert engage le désir de l'analyste. L'analyste n'est pas un psychothérapeute qui saurait s'y prendre. Le savoir est mis du côté de l'analysant.

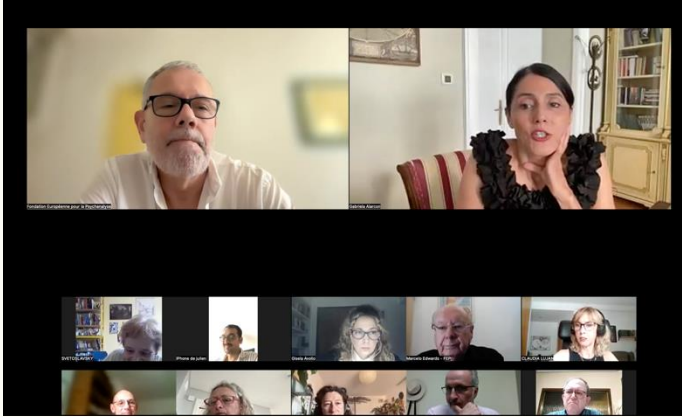
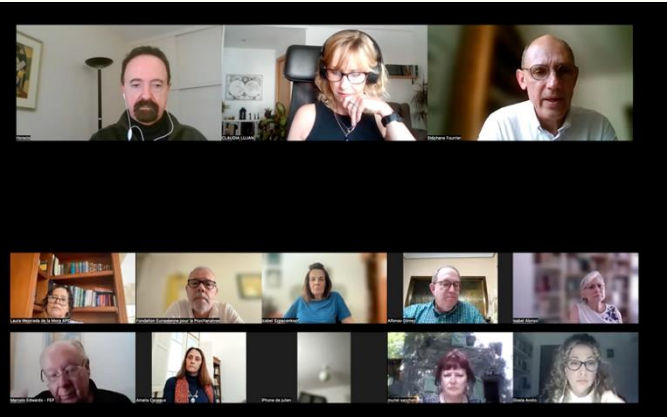
Quelle recette pour le bonheur Freud recommandait-il ? Aimer et travailler ! Curieuse association ! N'est-ce pas le programme de la psychanalyse ? À condition d'y entendre qu'il y a aimer et aimer, travailler et travailler : c'est-à-dire autrement, sans que rien ne soit jamais acquis. Le bonheur n'est pas un état ni une fin. Un début plutôt. On ne trouve réellement son bonheur que dans ce qui libère de toutes les emprises (faire le parricide), libération qui s'accompagne de la castration, ce qui oblige à accepter son malheur comme le malheur banal, comme celui de la condition humaine. Mais ça, c'est tout un travail et il y faut du transfert !



En quoi consiste ce travail ? Freud a résumé cela ainsi : « *si vis vitam, para mortem* » (in : *ZeitgemäÙes über Krieg und Tod*, 1915). C'est tout le contraire de la quête faustienne de la modernité. La psychanalyse, c'est mettre Faust sur le divan, spécialement le deuxième Faust, celui qui a déjà tout pour être heureux, celui à qui manque le manque, à qui manque l'impossible qui permet d'exister. Encore faut-il qu'il remette cet impossible au bon endroit, c'est-à-dire là où il peut y avoir du sujet : impossible à dire, impossible à être, impossible à jouir. Et cela ne se fait pas sans quelques autres, ce qui fait de la question du bonheur une question éminemment politique. Il n'y a de bonheur que de petits bonheurs, au petit bonheur, selon son propre bonheur, mais certainement pas chacun dans son coin car là il n'y a pas de sujet.

La pulsion de mort cherche à se débarrasser de la pulsion de vie qui est vraiment trop fatigante, assommante. La pulsion de mort se manifeste ainsi dans la culture de la hâte : il faut en finir avec tout ce qui dérange, liquider tout réel, être aveugle à toute différence, tout standardiser, fixer les identités (ou en essayer d'autres) et leur faire correspondre une jouissance, il faut asservir par le bien-être, bannir le manque et la souffrance. Ce qu'au contraire la psychanalyse propose prend du temps et offre des issues qui ne sont pas des « états » mais du devenir, toujours incertain, mais qui peut donner du bonheur, des moments de grâce. Il s'agit en effet de se soulager de ses chaînes, rompre les liens incestueux, et inlassablement continuer à le faire. C'est le temps du dire, le temps de la perte qui fonde l'impossible, l'impossible qui est nécessaire aux possibles de la vie. C'est le temps du manque qui cause le désir, qui ouvre au désir.

MONTPELLIER LES 28 & 29 JUIN 2024



Ouverture du colloque de Montpellier

29 juin 2024

Jean-Marie Fossey



Les fables, poétiques, philosophiques, plaisir délicat de l'esprit de tous les temps et de tous les lieux, pour le philosophe et historien Hippolyte Taine, elle « *s'envolent comme cet essaim d'abeilles qui s'arrêta sur les lèvres de Platon endormi et qu'un Grec aurait vu se poser sur les lèvres souriantes de La Fontaine* ». Alors je ne résiste pas à l'idée pour cette ouverture de vous en conter une, celle des trois casseurs de pierres, une fable que l'on a attribuée sans certitude au poète et écrivain Charles Péguy.

En pèlerinage à Orléans, le poète voit un homme éreinté, suant qui casse des pierres. Il s'approche de lui et lui demande : « *Que faites-vous, Monsieur ?* » « *Vous voyez bien, je casse des cailloux, c'est dur, j'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Je fais un sous métier, je suis un sous homme* ». Poursuivant son chemin, il voit un peu plus loin un autre homme qui casse lui aussi des pierres ; mais le visage est plus serein, s'adressant à lui : « *Monsieur qu'est-ce que vous faites ?* » « *Eh bien, je gagne ma vie en cassant des cailloux, je n'ai pas trouvé d'autre métier pour nourrir ma famille, je suis bien content d'avoir celui-là* ». L'homme de lettre continue et s'approche d'un troisième qui affiche une belle ardeur et un visage radieux, à cette même question l'homme répond : « *Moi, Monsieur, je bâtis une cathédrale.* »

Merci pour cette invitation à ouvrir la journée du samedi. Au nom de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse, je tiens tout d'abord à remercier Joseph Rouzel l'@psychanalyse et Psychasoc de nous accueillir dans cette belle ville de Montpellier, dont Joseph nous rappelait qu'elle était la ville de Rabelais ; Je tiens également à le remercier ainsi que Monique Lauret et Guillaume Nemer d'avoir accepté la proposition de notre nouveau bureau d'organiser un colloque dans la suite du congrès à la maison de la chimie à Paris. Merci à tous les trois pour le choix de ce thème « La folie du bonheur ». Pourtant il fallait assurément faire preuve d'audace pour proposer un tel thème dans un contexte international bien tourmenté, guerres, de menace de guerres, déchainement de violences contre les migrants, montée de l'extrême droite en Europe, menace de mort raciste.

Mais au regard de cette dramatique actualité, à l'instar de Gérard Pommier dans un article intitulé « Attention Bonheur » ne pourrions-nous pas dire que le mot bonheur ne désigne-t-il pas « *seulement la grâce des imbéciles ou bien s'agit-il d'un mot bizarre, qui ne nomme en réalité aucune chose, ni aucun état, et sert seulement à donner du relief à ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire à la cruauté du présent ?* » Pourtant, ajoutait-il *il y a des témoins : le bonheur existe.*

Dans l'histoire de la philosophie, le bonheur a toujours été la quête la plus importante des hommes.

Dans la philosophie antique, Platon démontre que les hommes y aspirent et le recherchent, c'est l'accomplissement parfait de la nature humaine.

Il en est de même pour Pascal pour qui « *Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les hommes vont à la guerre et que les autres n'y vont pas est ce même désir (...)* C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre. »

Oui le bonheur peut trouver sa voie dans le paradoxe, en 1976 Lacan soulignait celui de la nostalgie où l'on aime ce qui nous manque. Ainsi Victor Hugo dans les Travailleurs de la mer : écrivait « *la mélancolie, c'est le bonheur d'être triste.* » Un constat dans le fil de Freud dans son « Malaise dans la culture », que si la vérité reste vraie que l'homme cherche le bonheur, c'est une aspiration à deux faces, *un but positif et un but négatif*, une lutte entre l'Eros et la mort.

Prenons le prototype du bonheur : l'amour. A son propos Platon fait dire à Aristophane : l'amour est « *de tous les dieux, le plus philanthrope, le protecteur des humains, et médecin de maux qui, s'ils étaient guéris, le plus parfait bonheur en résulterait pour la race des hommes.* » Pourtant si l'amour peut procurer à l'être humain les plus fortes satisfactions, Freud ne manque pas rappeler nous ne sommes « *jamais aussi mal protégés contre la souffrance que quand nous aimons* ». Dans **Encore** ce séminaire consacré à l'amour, Lacan dira « *Nous ne sommes qu'un.* »

Chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un, mais enfin nous ne sommes qu'un. C'est de là que part l'idée de l'amour. » Il n'y a pas d'amour qui fasse du Un. Comme il n'y a pas d'amour heureux nous dit Aragon, Il y a toujours un inachèvement qui laisse chacun des partenaires dans une insatisfaction. Mais après tout, c'est aussi ce qui fait qu'il y a relance du désir. L'amour ne demande qu'une chose, c'est d'être en permanence renouvelé pour pouvoir apporter de la satisfaction. « Encore et encore ».

A la folie du bonheur nos amis et collègues ont ajouté « *qu'attendre de la psychanalyse aujourd'hui ?* » A l'heure où l'information peut se réduire aux réseaux sociaux, à l'heure où la communication par la technologie s'est imposée au détriment de la parole, à l'heure où les thérapies du bien-être, le commerce du développement personnel prennent le devant de la scène jusqu'à l'imposture, qu'attendre de la psychanalyse ? C'est bien connu la psychanalyse n'est pas une discipline du bonheur, inhibition, symptôme, angoisse et trauma n'y invitent pas. Et pourtant Lacan est formel dans son séminaire sur l'Éthique : « *Ce que l'on nous demande il faut l'appeler d'un mot simple c'est le bonheur. Je n'apporte là rien de nouveau - une demande de bonheur, de la happiness, comme écrivent les auteurs anglais dans leur langage, c'est bien de cela qu'il s'agit.* ». Une demande de bonheur, même si nous savons, comme il le rappelle dans ce même séminaire, que *le souverain bien* nous ne l'avons pas et que l'expérience de l'analyse nous apprend *qu'il n'y en a pas*.

Mais il n'en demeure pas moins que cette demande de bonheur, dans cette expérience de la parole, du langage et de ses effets, mérite attention. Mérite écoute ne serait-ce que pour se rappeler que le désir d'analyse doit rester à l'intérieur de ce que dit le patient, pour se tenir au plus près du sujet désirant, au plus près de la règle fondamentale de la psychanalyse, celle de pouvoir parler librement. Dans « L'éthique » Lacan ne manque pas de nous inviter à recevoir cette demande de bonheur. Dans la direction de la cure, il va jusqu'à écrire « *Il est de fait que nous ne nous refusons pas à promettre le bonheur* ». Somme toute, n'est-ce pas entendre la place que l'on doit accorder à l'intérêt pour la parole de l'autre, remettre à sa place la vérité, pas la vérité de la théorie, mais celle qui survient lorsque l'écoute est bienveillante. Telle celle de Freud à l'écoute des hystériques, ou encore celle de Lacan à l'écoute d'Aimée. Jean Clavreul écrit en 1990 dans une contribution à la formation des analystes, « *La seule façon que nous puissions avoir d'être freudien, c'est de ne jamais renoncer à tenter de pénétrer ce qui nous est a priori le plus étranger et le plus étrange, le plus insolite, le plus déroutant, le moins cataloguable.* »

Lorsque nous avons à faire au parlêtre, l'intervention du psychanalyste dans le discours de l'autre, c'est être au plus près de ce qui émerge de la parole, même si nos repères théoriques s'en trouvent bousculés, invalidés. Ecouter ce n'est pas parfaire une théorie. Le plus grand danger qui menace la psychanalyse c'est certainement la sacralisation de sa théorie ou de sa pratique, dont l'issue serait celle de porter enseignement et technique. Pourtant elle est bien tentante pour nos colloques et congrès, cette pente à se laisser aller aux satisfactions narcissiques d'une théorie achevée. Une position que dénonçait Clavreul en 1992, avec le risque du « show », lorsqu'il écrivait « *chacun semble y être surtout surtout soucieux d'y briller et de faire état d'une théorie, d'une méthodologie, d'une pratique bien au point, avec l'espoir avoué sinon de convaincre l'auditoire, au moins de se poser comme constituant un pôle incontournable sur le sujet qui constitue le thème de congrès.* »

Bien évidemment il n'en sera pas ainsi aujourd'hui !

Juste un dernier mot sur ce judicieux sous-titre « *qu'attendre de la psychanalyse aujourd'hui ?* », il porte assurément cet impératif celui de ne pas manquer de s'interroger sans cesse sur nos concepts, qui ne peuvent être à la manière de Freud ou Lacan d'être voués à être réinterrogés, remaniés, modifiés au regard des ressorts profonds de cette pratique qu'est la psychanalyse, pour qu'une dialectique permanente entre pratique et théorie se maintienne et laisse toute sa place à la prise en compte de la singularité. C'est ainsi que nous avons décidé à la FEP avec cette volonté, ce pari celui de l'ouverture et de la pluralité, de remettre une fois de plus sur le métier la question de la transmission et la formation des analystes. Une question qui mérite toujours d'être objet de reprises au sein de nos institutions. Même si une institution, comme le rappelait Gérard Pommier, ne peut pas se prévaloir de former des analystes, mais simplement donner un cadre aux activités dans lesquels peut s'engager un futur analyste, analyse personnelle, contrôle et enseignement.

Au terme de ces quelques mots d'ouverture, je me permets de souhaiter à cette journée qu'elle s'inscrive dans les pas de la citation du philosophe Henri Bergson dans son dernier ouvrage *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, le bonheur est « *quelque chose de complexe et de confus, un de ces concepts que l'humanité a voulu laisser dans le vague pour que chacun le déterminât à sa manière.* »

Pour commencer et ne pas finir ...

Par Jacques Cabassut,
Président de l'@psychanalyse.



Ouverture de la journée

« Comment pouvais-je le savoir si la vie ne me le disait pas ?

Comment pouvais-je savoir que le bonheur le plus grand était caché dans les années apparemment les plus sombres de mon existence ? »

Vous aurez reconnu « L'Art de la joie » de Goliarda Sapienza. En cette période terrible pour chacun comme tous dans le lien social, soutenons-nous d'Hölderlin : « *Dans le plus grand péril croit aussi ce qui sauve* ».

Guillaume Nemer dont les éditions du Retrait sont présentes, appréciera.

Nous collaborons ensemble la FEP, l'@psychanalyse et Psychasoc, coorganisateur de la journée sur « *La folie du bonheur. Qu'attendre de la psychanalyse aujourd'hui ?* », en ce magnifique lieu qu'est la salle Pétrarque à Montpellier.

Collaborer dans sa résonance passée, est d'ailleurs un signifiant fort mal à propos pour notre rencontre du jour ... hélas ! plus pour le vote de demain, qui nous plonge dans les ténèbres du/de la politique.

A cueillir le jour du Carpe Diem, quelques mots sur l'@psychanalyse, qui aura été fondée en décembre 2017 par Joseph Rouzel, Isabelle Pignolet et moi-même. C'était également quasiment un moment de dissolution, et nous avons eu envie face aux tensions de l'école analytique que nous tentions alors de rejoindre, de nous éprouver tous trois dans ce que nous pouvions proposer quant à la diffusion et la mise en travail du discours et de la clinique analytique dans la Cité.

La proposition d'Anzieu mise en exergue de la collection que nous dirigeons à l'Harmattan Joseph et moi y faisait déjà office de boussole : « *hier les psychanalystes avaient à braver la résistance du monde à la psychanalyse. Leur tâche aujourd'hui est inverse : ils ont à soutenir la résistance de la psychanalyse au monde* ». A l'occasion du week end, on « y » est plus que jamais.

L'@psychanalyse fait comme le coucou, cet oiseau venant faire son nid dans celui de Psychasoc (Organisme de formation fondée il y a 24 ans par Joseph Rouzel, psychanalyse et travail social). Grâce à Psychasoc, séminaires mensuels, séminaires annuels d'été (le prochain aura lieu à Essaouira à la fin août), colloques, groupes de lectures de séminaires etc ... peuvent se tenir, dans ses locaux montpelliérains ou ailleurs. Ainsi, le colloque des 12 et 13 octobre 2024 sur la supervision nous permettra de retrouver la salle Pétrarque.

Clôture de la journée

Et puisque nous sommes en compagnie de la poésie des troubadours via Petrarque ... continuons avec le poète Mallarmé :

« Rien n'aura eu lieu que le lieu »

Cette riche journée, en ce lieu sublime des rencontres de Pétrarque sur « France Culture », nous aura permis un échange riche et fécond, et surtout d'être seul(s), ensemble.

A rester avec lui, précisons qu'« *un coup de dés, jamais n'abolira le hasard* ».

Gageons que le coup de dés présidentiel n'abolira pas le hasard ...

COLLOQUES et PRÉSENTATIONS

COLLOQUE DE LA FEP

À MADRID : 25, 26 et 27 OCTOBRE 2024

Angoisse et dépression dans la clinique psychanalytique contemporaine



Colloque de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse à Madrid

25; 26 et 27 octobre 2024
(le 25 de 16h00 à 20h00 par visioconférence)

Angoisse et dépression dans la clinique psychanalytique contemporaine

Inscription: 80 €
Membres de la F.E.P. - Associés Ateneo: 60 €
Estudiants: 40 €

Inscription: formation@fep-lapsychanalyse.org

Date limite d'inscription: le 10 septembre 2024

Comité d'organisation:
Marcelo Edwards, Alfonso Gómez Prieto, Alejandro Pignato, Belén Rico

Actualité du malaise dans la civilisation Le sujet dans tous ses états



CAEN le samedi 21 septembre 2024 de 9h30 à 17h30
à l'Auditorium du Musée des Beaux-Arts

Dans l'enceinte du château ducal – Entrée par le café Mancel –
tram T1/T2 : arrêt Château Quatrans ou Saint-Pierre

Notre époque nous confronte à des questions nouvelles liées aux transformations de la société et des structures familiales, au pouvoir croissant de la religion du marché et à ce que Moustapha Safouan appelle les métamorphoses de l'Eros.

La trinité hystérie, phobie, obsession, nous dit-il, sur laquelle Freud a fondé la psychanalyse, cède le pas à une autre : dépression, angoisse, addiction, et à des tableaux cliniques que l'on peut regrouper sous le nom de cas limites.

Avec quelles hypothèses travaillons-nous ? Cette journée sera l'occasion de soutenir ce questionnement tant sur notre pratique clinique que sur nos fondements théoriques.

Ce questionnement ne peut faire l'impasse sur ce que Freud a appelé le malaise dans la civilisation. Ce qu'il disait en 1939 : nous vivons en un temps particulièrement curieux, nous constatons que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie, résonne étrangement avec notre époque et demeure d'une grande actualité.

Avec la participation de :

Bernard Brémond (Nantes),

Marie Chapelle (Alençon),

Dolorès Frau Frérot (Caen),

Sylvain Frérot (Caen)

Christelle Gazeau (Caen),

Véronique Gouedart (Caen),

Jeanne Lafont (Paris),

Jean-Pierre Lebrun (Bruxelles),

Edwige Pasquier (Nantes) et

Thierry Sauze (Besançon)

Participation aux frais : 30 euros. Réservation conseillée
(Chèque à l'ordre d'IntenSion Psychanalytique à adresser
à Sylvain Frérot, 5 rue Desmoueux 14000, Caen)

Contact : sylvainfrerot@sfr.fr ou intension.psychanalytique@gmail.com
Tel : 0673140040

Samedi 21 septembre à CAEN

Actualité du malaise dans la civilisation Le sujet dans tous ses états

SPIAL SOCIETE PSYCHOTHERAPIE INSPIRATION ANALYTIQUE LIBAN

13 JUILLET :

"Le complexe d'Œdipe et ses manifestations à l'âge adulte"

Débat présenté par Pr,
président de SPIAL
Jeannette Abou Nasr Daccache

[Lire la suite...](#)



SPIAL
SOCIÉTÉ DE PSYCHOTHERAPIE INSPIRATION ANALYTIQUE LIBAN



Madame, Monsieur,
SPIAL organise une formation sur le complexe d'Œdipe et ses manifestations à l'âge adulte.

Argument

Le complexe d'Œdipe occupe une place centrale dans la théorie psychanalytique de Freud, étant considéré comme un laboratoire de la personnalité où se jouent les dynamiques fondamentales du développement psychique. Freud a développé cette notion pour expliquer les processus inconscients qui sous-tendent les relations familiales et la formation de la personnalité. Le complexe d'Œdipe, selon Freud, sert de cadre pour analyser comment les premières relations familiales et les conflits psychiques inconscients façonnent l'identité, les valeurs morales et les dynamiques relationnelles. En tant que « laboratoire de la personnalité », le complexe d'Œdipe demeure un outil clé pour explorer les profondeurs de la psyché humaine. De plus, certains individus peuvent ne jamais accéder pleinement à cette phase. Explorons les raisons de cette inaccession, les étapes et les effets de la castration, ainsi que les ramifications de la réussite ou de l'échec du complexe d'Œdipe, et l'esprit de l'aveuglement psychique dans l'Œdipe.

L'inaccession au complexe d'Œdipe peut résulter de diverses raisons : 1. Traumatismes précoces, 2. Absence ou faiblesse du parent rival 3. Surprotection ou négligence.

Le concept de castration en psychanalyse se réfère à la crainte de perdre son pouvoir ou son statut (en raison de la rivalité œdipienne). Les étapes de la castration incluent : 1. La découverte de la différence des sexes 2. La menace de castration : 3. L'acceptation et le renoncement. Les effets de la castration sont multiples : 1. Intégration du Surmoi : 2. Identification.

**PALERMO : 21 SETTEMBRE
SEMINARIO DI PSICANALISI :
LA CLINICA DELL'ESILIO**

21 SETTEMBRE 2024
PALERMO
SEMINARIO DI PSICOANALISI:
LA CLINICA DELL'ESILIO



CON CATHERINE MILLOT

SALA MAGNA PALAZZO STERI
PIAZZA MARINA 59

LA POESIA, LINGUA DELL'ESILIO
IL CORPO ESILIATO

COMITATO ORGANIZZATIVO

CLAUDIA DOMINGUEZ, CARMEN EUSEBIO,
ANTONIA IMPARATO, SILVANA ROSITA LEALI,
PAOLA MALQUORI, EVA ORLANDO,
CECILIA RANDICH, CELESTE SORANNA.
(EPFCL ITALIA - FPL)

LUIS IZCOVICH
(EPFCL-FRANCE)

CON LA PARTECIPAZIONE DI

NATHALIE DOLLEZ, ANITA IZCOVICH
(EPFCL - FRANCE)

MARIO COLUCCI, KETY CEOLIN
(FLAI-EPFCL)

POSTI LIMITATI - INFO E ISCRIZIONI
SEGRETERIA PALERMO21.9@GMAIL.COM



[Programma / Programme](#)



Samedi 26 octobre 2024
Institut Français - Centre Saint-Louis, Largo Toniolo, 22/24 - Rome



JACQUES LACAN À ROME (1953 - 1974)
IMPACTS DE LA PSYCHANALYSE

Il y a cinquante ans de cela, le 1er novembre 1974, Jacques Lacan était à Rome et prononçait la plus longue de toutes ses conférences, *La Trésème*.

D'où vient la notion de série annoncée dans le titre, pourquoi tant d'éloquence: une revanche, quant à l'établissement freudien mondial? Certes, c'est à Rome que Lacan était venu, en 1953 déjà, pour présenter la grande première de son enseignement, avec le remarquable exposé "Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse". Ces deux décennies constituent le socle d'une aventure intellectuelle hors du commun.

Rome, enfin, si convoitée par Freud...

Quelque chose - qui resterait à définir - a constamment pris le pas sur les inventions de ces deux pionniers, en témoigne le fait que le succès de la psychanalyse se soit si vite mesuré à la vulgarisation scientifique de son message. Suffirait-il désormais de lire *L'interprétation des rêves* de Freud pour les interpréter, de lire les *Écrits* de Lacan pour saisir la démesure du dire et ses effets, sur soi et sur l'autre? Détachée de son contexte, celle du divan, la doctrine est bien souvent destinée à sombrer dans le contresens.

Comment faire retour sur cet héritage qui peine à trouver sa trajectoire et dont la portée semble avoir dépassé les pionniers eux-mêmes?

**Samedi 26 octobre 2024 :
Institut français à ROME**

Jacques Lacan à Rome (1953 1974)

**IMPACT DE LA
PSYCHANALYSE**

[Lire la suite...](#)

SÉMINAIRES des MEMBRES



Annick Galbiati et Jean-Pierre Basclat / Paris

Réel du corps et pratiques cliniques

Les réunions ont lieu au **Cercle Freudien**,
10 Passage Montbrun, Paris 14ème

Ce groupe s'adresse à des cliniciens (psychologues, médecins, soignants) travaillant en institution et/ou en libéral, rencontrant des patients déclarant des problèmes somatiques préoccupants ou bien atteints de maladies graves voire potentiellement létales.

De tels événements, de par les remaniements pulsionnels et subjectifs qu'ils provoquent chez ces patients, méritent qu'on les accueille d'une oreille familiarisée avec l'écoute psychanalytique. Une telle pratique, fréquentant un réel souvent traumatique, requiert parfois une inventivité, des aménagements voire des « bricolages » que chaque participant doit pouvoir partager et discuter dans ce groupe où une écoute plurielle et réciproque n'exclut pas l'élaboration théorique nécessaire afin d'éclairer des phénomènes et des événements parfois déroutants.

Ceux-ci interrogent, entre autres, la pertinence à maintenir l'idée d'une différence et donc d'interactions entre le psychique et le somatique. Un tel clivage, déjà interrogé par Freud, n'a-t-il pas à être mis en relation avec ce qui divise le sujet en tant que « parlêtre » (Lacan) ?

En principe le 1er samedi du mois (à l'exception de novembre, décembre 2025 et janvier) soit les

5 octobre 2024, 16 novembre, 14 décembre 2024, 11 janvier 2025, 1er février 2025, 1er mars 2025, 5 avril 2025, 3 mai 2025, 7 juin 2025 de 10h30 à 12h30

Pour s'inscrire après entretien préalable, prendre contact avec :

Annick Galbiati : 01 43 35 37 66 ou Jean-Pierre Basclat : jpbasc1@wanadoo.fr

Groupe de travail intercités / Caen, Rennes



Du malaise dans la civilisation au ratage dans la structure

Le silence à partir de quoi chacun parle métaphoriquement est pour nous la structure elle-même qui introduit du sujet comme effet de cette structure, c'est-à-dire comme pur ratage. Ratage (notre traduction de Unbehagen) traduit bien ce que dit Freud au tout début du « Malaise dans la culture » où il conclue une réflexion sur les rapports entre valeurs et désirs par : « Mais cela ne saurait être aussi simple, parce que la pensée et l'action des hommes ne s'accordent pas, et que les désirs qui les meuvent font entendre leurs nombreuses voix » (traduction Dorian Astor). Nous proposons encore cette année un travail en visioconférence. S'adresser à Stéphane Fourrier au 06 74 60 59 96 (Caen) ou à Jean-Noël Flatrès au 06 99 44 65 16 (Rennes).

Daniel Olivier et Marie Chapelle / Caen



Aspic
Association Santé Prévention
Information du Calvados

**SEMINAIRE 2024
SEMINAIRE 2024**

*Sur la pratique de l'accueil
dans un lieu de rencontres et de loisirs
de type "Maison Verte"*

Les 20 janvier, 17 février, 13 avril, 8 juin
& 6 juillet 2024

Séminaire ouvert à toute personne ayant la pratique de
l'accueil conjoint adultes-enfants
(ou ayant le projet d'ouvrir un lieu)

Intervenants
Marie CHAPPELLE, Psychanalyste, personne d'accueil
Daniel OLIVIER, Psychanalyste, personne d'accueil (depuis 1986)

Première rencontre
Samedi 20 janvier 2024 de 9h30 à 12h30
Au 1901 Maison des Associations
8 rue Germaine Tillon 14000 CAEN

Modalités d'inscription / de participation
Une participation par mail
avec adresse@orange.fr ou par téléphone 02 31 53 82 87.
Places limitées à 10 personnes. 20€ participation (remboursée dans le
casque où sera payé un frais de fonctionnement).
Un plateau snack proposé pour faciliter un travail d'échange et
d'analyse des pratiques faisant suite à une brève introduction
des intervenants.

Aspic
21, rue d'Argny,
14000 CAEN

Depuis 1979 l'Association développe des
actions de prévention, de formation,
d'accueil, d'accompagnement de la petite
enfance.

- Un dispositif d'accompagnement de la parentalité.
- Un cycle de conférences sur la place du Sujet dans la cité.
- Des projets innovants en lien avec la parentalité et la
citoyenneté.
- Un séminaire sur l'accueil parents/enfants

RICOCHET : lieu d'accueil enfants parents créé en 1986.

LUCARNE : dispositif d'aide et de soutien des liens familiaux en milieu
carcéral, créé en 2001.

eab
Espace
analytique
belgique

Atelier 2024-2025

ACTUALITE DU FANTASME, SEXUEL, SEXUALITE

Responsables : Stéphanie Colomb, Patrick De Neuter,
Brigitte De Vriendt et Isabel Glorieux

Nous proposons à travers cet atelier une lecture du livre de Jean-Jacques Tyszler,
« Actualité du fantasme dans la psychanalyse » (2019). La question du fantasme
comme un retour à l'origine du sexuel et ainsi tenter de se dégager du sexuel
traumatique qui sature le discours social et psychanalytique actuel.

Pour reprendre l'argument du livre, par fantasme, Tyszler n'entend pas que la
petite scénette ou rêverie érotique à laquelle on pense : il entend la possibilité de
creuser un écart entre le sexuel proprement dit et la sexualité humaine. Le
fantasme, fenêtre d'entrée sur l'ensemble du monde sensible, est également nourri
et construit par les grands discours sociaux : il se doit d'être constamment actualisé
dans notre théorie pour ne pas verser dans un conservatisme ou une idéologie.

Notre atelier sera animé à tour de rôle par des binômes qui pourront ainsi offrir
une lecture dynamique des chapitres, illustrés au gré des associations de chacune
par des vignettes cliniques.

Pour plus d'informations sur les conférences, ateliers, groupes d'écoute
www.eab.be

eab BRUXELLES : Atelier 2024-2025

ACTUALITÉ DU FANTASME, SEXUEL, SEXUALITÉ

[lire la suite...](#)

Iva Andrejs / Prague

**L'invention de la psychanalyse, l'enfant non-invité
tous les lundis, 19h30 - 21h30 á Národní kavárna,
Prague 1, République tchèque.**

PSSP -

Pražská skupina pro současnou psychoanalýzu (Groupe
pragois pour la psychanalyse contemporaine) à
Martin Mahler, Roman Telerovský, Iva Andrejs, Radim
Karpíšek



SALON de LECTURE

LE TRANSFERT ET LE DÉSIR DE L'ANALYSTE

Moustapha Safouan



Que le transfert soit seulement l'ombre d'un amour passé qui se répète sur la personne du médecin et que le désir de ce dernier n'y soit pour rien ; qu'il renvoie au fantasme de l'analysant dont l'objet reste un x indéfini ; qu'il implique l'impasse parce qu'il est tout à la fois le moteur de l'analyse et celui de la résistance : telle fut la conviction de Freud, qui laissait le transfert impensable. Après Freud, dans une série d'études dont il est rendu compte ici exhaustivement, on a ainsi oscillé autour des thèmes pré-analytiques de l'identification de l'analysant à l'analyste (comprise soit comme idéal du moi, soit de surmoi, soit de moi sain).

Repenser le transfert implique de l'analyser à travers les jeux autonomes du signifiant : il se porte sur une personne pour autant qu'elle masque l'objet perdu du fantasme, et ne peut se dénouer que parce que l'analyste est lui-même habité par un désir bien en place, c'est-à-dire débarrassé de tout vouloir-savoir. Telle est la structure du transfert ressaisie pas à pas par Jacques Lacan, la seule qui permette d'articuler transfert, résistance, liquidation. En

somme, de rendre intelligible la psychanalyse.

Nouvelle édition revue et corrigée, avec une préface inédite de Moustapha Safouan Hermann

Comment finissent les analyses avec les enfants

Anita Izcovich

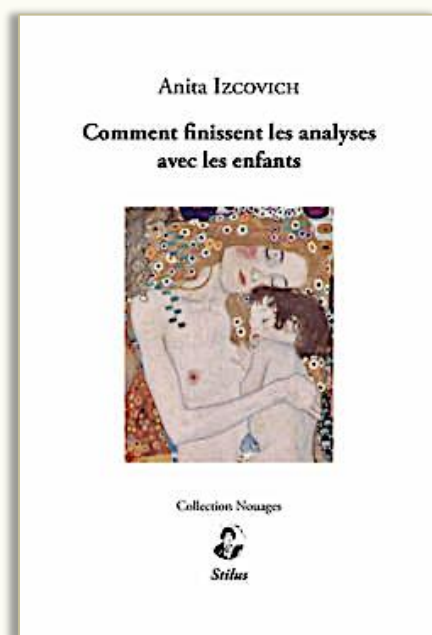
Ce livre centré sur la psychanalyse avec des enfants s'ordonne très spécialement sur une question clinique fondamentale à savoir comment finissent les analyses dans le cas des enfants.

C'est ainsi qu'il a été nécessaire de tracer des parcours dans la clinique qui vont du symptôme initial, son devenir sous transfert jusqu'à la sortie de l'expérience par la construction du fantasme.

L'actualité de cet ouvrage tient au fait qu'il reprend des débats historiques de la psychanalyse à partir des élaborations de Freud et Lacan, réactualisés à partir des symptômes inédits effets de la société de notre temps. Un axe central guide l'ouvrage, celui des effets sur l'enfant, du désir des générations qui précèdent la venue au monde de l'enfant.

C'est ce que la clinique analytique démontre à travers des récits de notre expérience.

Parution : 6 juin 2024 Collection : Nouages



Marx avec Lacan

Ouvrage collectif sous la direction de Carlos Gómez Camarena, Edgar Juárez Salazar, David Pavón-Cuéllar, Christina Soto van der Plas

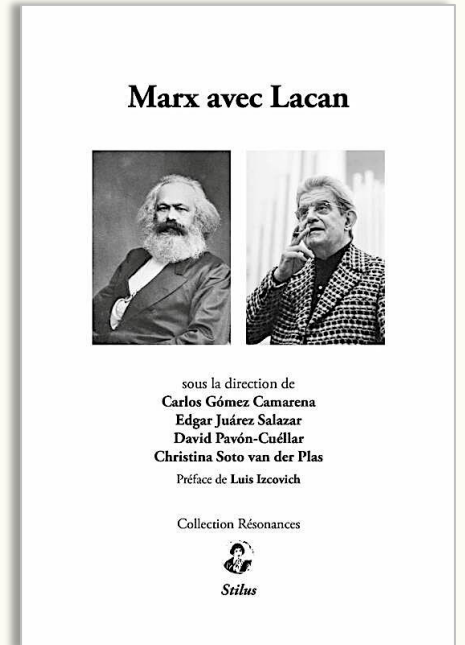
Les auteurs

Trente-quatre spécialistes de la pensée de Marx et de l'enseignement de Lacan, reconnus internationalement par leurs ouvrages, sont réunis ici pour la première fois dans cet ouvrage de référence.

Jorge Alemán - Jeanine Arbitman - Elena Biso - Livio Boni Nadia Bou-Ali - Pierre Bruno - Jean-Pierre Cléro - Mariano Campos - Daniela Danelinck - Christian Dunker - Abdallah El Ayach - Dominiek Hoens - Roque Farrán - Ben Gook - Adrian Johnston - Nadir Lara - Silvia Lippi - Juan Pablo Lucchelli - Yahya M. Madra - Hidemoto Makise - Todd McGowan - Sanem Guvenc - Maria Melnikova - Paola Mieli - Ceren Ozselcuk - Ian Parker - Fabiana Parra - Antonio Quinet - Natalia Romé - Agustina Saubidet - Sergey Sirotkin - Tzuchien Tho - Samo Tomšič - Carlos Andrés Umaña - Andreja Zevnik

Ce livre explore de façon inédite une série de concepts clés de Marx développés et lus par Lacan, permettant de saisir les liens et les connexions entre la pensée marxiste et l'orientation de Lacan ainsi que les conséquences pour la clinique analytique. Il examine la complexité de ces rencontres à travers la structure d'un vocabulaire qui couvre des élaborations variées, donnant lieu à de nouvelles perspectives sur ces concepts en psychanalyse, ainsi que dans les domaines de la politique et la théorie critique. L'ouvrage rassemble les contributions de trente-quatre experts français et internationaux pour démontrer la relation dynamique entre Marx et Lacan, tout en mettant en lumière des « points intraduisibles » susceptibles d'offrir une tension productive. Cet ouvrage participe ainsi à l'élucidation de l'appropriation par Lacan des concepts de Marx, comment ils ont été remis en question, critiqués et retravaillés par Lacan, expliquant l'étendue de deux penseurs et mondes en constante homologie.

Parution : 20 juin 2024 Collection : Nouages



Guillaume Nemer

HLM

(Hegel Lacan Marx)

Préface de Marie-Jean Sauret

HLM

(Hegel Lacan Marx)

Préface de Marie-Jean Sauret

Guillaume Nemer

Si les œuvres de Marx que Lacan expose à son séminaire ce 4 mai 1960 sont celles du jeune Marx, il faut interroger ce que Lacan fait de la critique qu'énonce le Marx de 1843 de la philosophie du droit de Hegel et en tirer les conséquences sur la structuration du sujet et la politique pour la psychanalyse. Ce qui nous invite : 1/ à extraire la politique des imaginaires symboliques pour entendre résonner autrement le rapport au Réel qui s'y joue ; 2/ faire l'hypothèse que la politique ne se réduit pas au discours du maître dont Hegel est le grand architecte et la science politique l'éternel répétiteur.

125 X 215 – 128 pages – 15€ Préface de Marie-Jean Sauret
ISBN : 9782492070297

En librairie à partir de début juillet ou dès maintenant dans votre boîte aux lettres en passant commande à : commandes@editions-le-retrait.fr

éditions le Retrait |

Joseph Rouzel

La technique du divan

Psychanalyse pratique

Postface de Monique Lauret

éditions le Retrait |

La technique du divan

Joseph Rouzel

Psychanalyse pratique

Postface de Monique Lauret

Si les œuvres de Marx que Lacan expose à son séminaire ce 4 mai 1960 sont celles du jeune Marx, il faut interroger ce que Lacan fait de la critique qu'énonce le Marx de 1843 de la philosophie du droit de Hegel et en tirer les conséquences sur la structuration du sujet et

la politique pour la psychanalyse. Ce qui nous invite : 1/ à extraire la politique des imaginaires symboliques pour entendre résonner autrement le rapport au Réel qui s'y joue ; 2/ faire l'hypothèse que la politique ne se réduit pas au discours du maître dont Hegel est le grand architecte et la science politique l'éternel répéteur.

125 X 215 – 128 pages – 15€

Préface de Marie-Jean Sauret

ISBN : 9782492070297

En librairie à partir de début juillet ou dès maintenant dans votre boîte aux lettres en passant commande à : commandes@editons-le-retrait.fr

Message à destination des générations qui viennent Marie-Jean Sauret

Message à destination
des générations qui viennent

par Marie-Jean Sauret



éditions le Retrait |
Mai 2024

Pour toute commande adressée aux éditions le Retrait |
recevez ce fascicule de Marie-Jean Sauret...

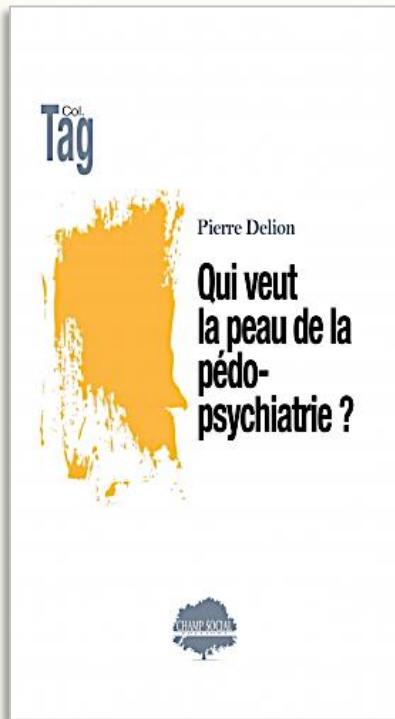
Extrait :

Le sujet est responsable de sa position, de ses choix, de ce qu'il fait de ce qu'il est ou qui lui arrive, de l'investissement de son désir ici plutôt que là.

L'individu se contente d'être perfectible, on peut conditionner ses comportements, booster ses capacités cognitives d'apprentissages. Ainsi se soucie-t-on plus des moyens techniques qui permettent aux élèves d'apprendre à apprendre que du contenu des apprentissages. Et leur déverse-t-on compétences, instructions, informations dûment numérisables... mais qui ne permettent pas au sujet de penser son rapport au monde : « Ce n'est pas ce qui lui est demandé ». Pour se sortir de ce lent, mais apparemment irréversible dérapage, il faut retrouver le sujet et le chemin du désir, ne pas confondre l'objet qui le concerne avec l'objet manufacturé, la satisfaction de l'existence avec l'accumulation de la plus-value : bref, mettre le capitalisme hors de soi. Ce n'est pas encore la révolution, mais la condition pour penser et travailler au changement de système.

Fascicule, ne peut être vendu

ISBN : 9782492070303 commandes@editons-le-retrait.fr



Qui veut la peau de la pédo-psychiatrie ?

Pierre Delion

La pédopsychiatrie risque de bientôt disparaître.

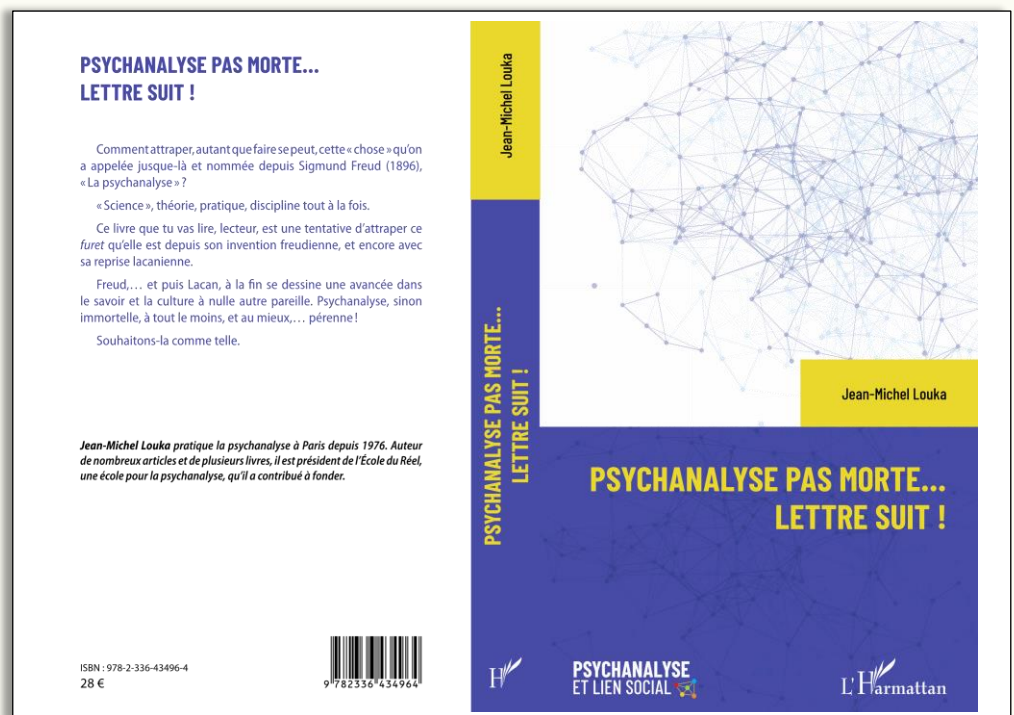
Pourtant, depuis sa création récente, elle pouvait s'enorgueillir d'avancées considérables auprès des bébés, des enfants, des adolescents et de leurs parents. Trois raisons principales président à cet effacement : un manque criant de moyens couplé à un fonctionnement autoritaire inepte, une haine de la pensée psychopathologique dirigée vers la psychanalyse et la psychothérapie institutionnelle, et l'utilisation dominante d'un discours scientifique trop souvent apparenté à un scientisme idéologique.

Outre les professionnels de l'enfance qui dénoncent cette mort annoncée depuis des lustres, ce sont bien les enfants et leurs parents qui vont pâtir de ce traumatisme sociétal, reflet d'une simplification abusive de la pensée complexe. Dans ce court texte, Pierre Delion explique de façon accessible et avec un parti pris affiché - celui d'un citoyen, pédopsychiatre et universitaire profondément épris de démocratie - les raisons qui conduisent à l'extinction annoncée de sa profession.

[Champ Social](#)

PSYCHANALYSE PAS MORTE... LETTRE SUIV !

Jean-Michel Louka

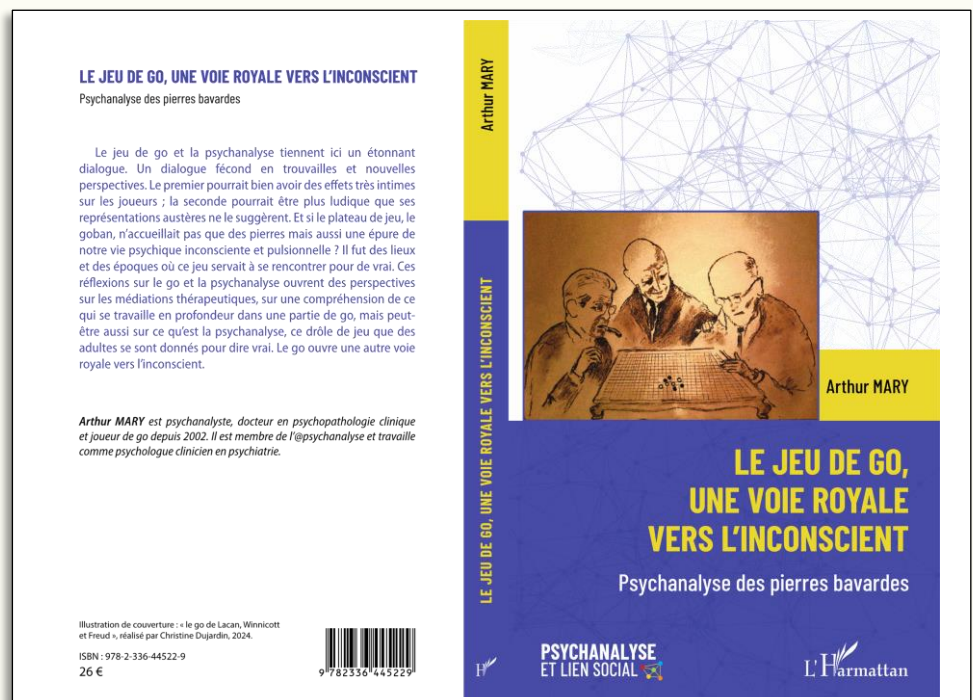


L'Harmattan - Psychanalyse et Lien social

Le jeu de go, une voie royale vers l'inconscient

Psychanalyse des pierres bavardes

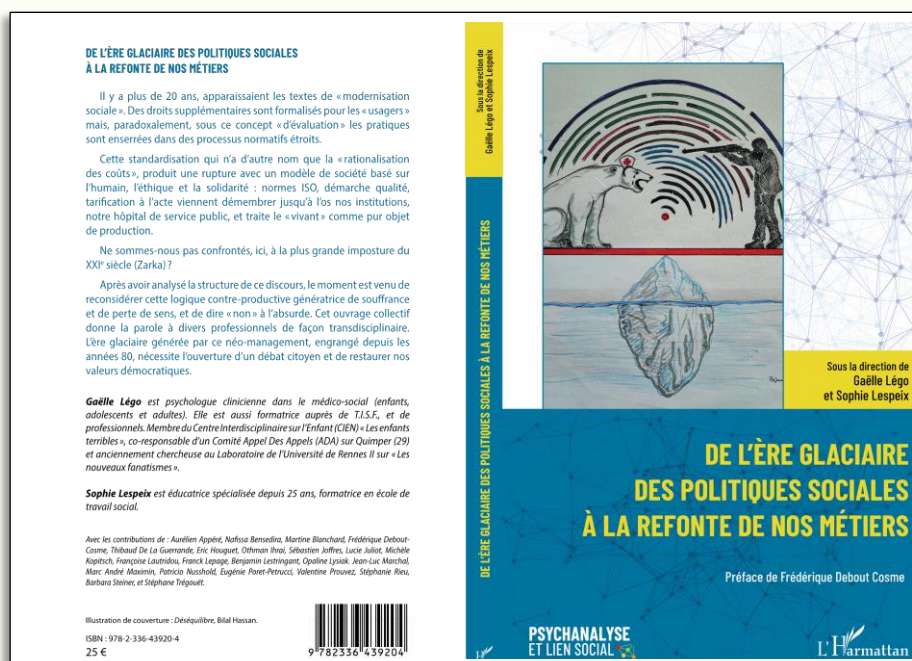
Arthur Mary



L'Harmattan - Psychanalyse et Lien social

De l'ère glaciaire des politiques sociales à la refonte de nos métiers

Sous la direction de Gaëlle Légo et Sophie Lespeix



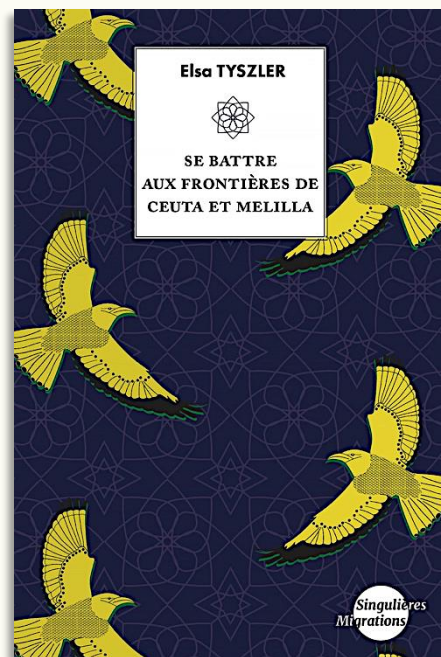
L'Harmattan - Psychanalyse et Lien social

Se battre aux frontières de Ceuta et Melilla

Elsa Tyszler

Aux frontières de Ceuta & Melilla : qui se bat, comment et pourquoi ? Fruit d'une enquête de trois ans auprès de personnes en quête d'exil, ce livre dissèque, avec elles, un régime de violences extrêmes mis en place au nom de la défense de l'Europe. Ceuta et Melilla matérialisent les seules frontières terrestres entre l'Afrique et l'Europe. Mettant au cœur de l'analyse les points de vue de celles et ceux qui tentent de les franchir, ce livre dissèque un régime de violences extrêmes, mis en place au nom de la défense de l'Europe. Montrant comment les rapports de race et de genre façonnent la mise en œuvre du contrôle migratoire, côté espagnol comme marocain, il pointe la négrophobie et les violences sexistes et sexuelles engendrées par les politiques à l'œuvre. Ce faisant, il relate aussi les résistances et marges d'agentivité des opprimé-es.

Collection Singulières



<https://www.univ-paris8.fr/Se-battre-aux-frontieres-de-Ceuta-et-Melilla>

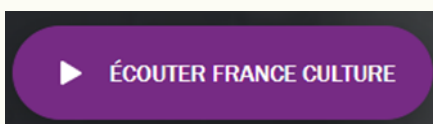
<https://www.infomigrants.net/fr/post/58007/drame-de-melilla--une-enquete-demonstre-un-dechainement-de-violences-des-autorites-marocaines-contre-les-migrants>

AUDIOS



Daniel Sibony et l'entre-deux. 1/2 Shakespeare, la psychanalyse et la Bible.

[Daniel Sibony et l'entre-deux. 1/2 Shakespeare, la psychanalyse et la Bible. | France Culture \(radiofrance.fr\)](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/talmudiques/daniel-sibony-et-l-entre-deux-1-2-6899164)



Daniel Sibony et l'entre-deux 2/2 : Au-delà de la différence sexuelle

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/talmudiques/daniel-sibony-et-l-entre-deux-2-2-6899164>

TEMOIGNAGE

C'est Jérôme-Évariste Terrier, et je t'écris pour te faire part de ma décision de te rejoindre. Mon parrainage par ton président, Jean-Marie Fossey, et l'un de tes membres, Daniel Sibony, m'a honoré et renforcé dans mon choix. Je souhaite partager avec toi les raisons qui me poussent à m'associer à ton travail. Comme toi, je constate que la situation actuelle semble peu favorable à la psychanalyse, mais je suis convaincu que cette marginalisation offre une opportunité de reprise, en prenant en compte la clinique contemporaine.

J'entends également cette musique dans les milieux soignants et scientifiques : la psychanalyse est dépassée, inutile, voire dangereuse. Se laisser écraser et exclure, souvent après avoir été caricaturé, ne peut pas être une option. S'arc-bouter sur la défense d'un territoire analytique présumé n'est pas non plus la voie à suivre. Pour moi, la défense est moins territoriale que réflexive. Nous avons la volonté de ne pas rester sidérés par le spectacle de la scène sociale et publique. Nous savons, et c'est notre rôle historique, qu'elle amène avec elle une Autre scène qui cherche à se dire, et dont nous sommes le plus souvent les interprètes. Cette Autre scène est celle de l'inconscient, cette scène immatérielle où la psychanalyse trouve à se renouveler. Si nous sommes en marge aujourd'hui sur la scène publique, c'est en ce sens un bienfait, car cela nous rapproche de la scène vitale de l'inconscient. J'y vois une promesse de renouveau. Notre exclusion est l'occasion d'un rapprochement.

Cette vision s'applique également aux organisations et associations regroupant des psychanalystes. Une institution dépourvue de créativité risque de se retrouver à répéter des discours convenus et impersonnels sur la psychanalyse. Pourtant, la clinique quotidienne nous confronte à des phénomènes pulsionnels brûlants et à de nouvelles questions, telles que le harcèlement, les psychotraumatismes, les hauts potentiels intellectuels, les transitions de genre, le télétravail, les familles recomposées, les troubles neurodéveloppementaux, le renouveau spirituel, etc. Ces situations représentent une opportunité pour la psychanalyse de penser ensemble, à partir de l'expérience de l'inconscient et sans préjugés, les défis contemporains qui nous sont posés.

Je suis conscient que ta fondation explore ces questions depuis longtemps. J'ai observé avec attention ta capacité à maintenir un équilibre délicat entre l'esprit corporatiste et l'ouverture d'esprit, entre la défense de la psychanalyse et la recherche psychanalytique. Je suis impressionné par la diversité des styles, des approches et des références théoriques qui coexistent au sein de ta fondation. Ta maison est non seulement grande et accueillante, mais aussi polyglotte, universaliste, laïque et fraternelle. On m'a aussi dit qu'elle était hantée par un esprit inconscient et que personne n'avait en tête de le chasser, je m'en réjouis. Tu vois, je suis ravi de pouvoir contribuer à l'expérience autant singulière que collective que tu me proposes.

En conclusion, chère fondation, considère cette lettre comme le témoignage de mon engagement. Je te remercie pour ton accueil et je me réjouis de pouvoir travailler avec toi.

À bientôt,

*Jérôme-Évariste Terrier
Psychanalyste/Psychologue
Perpignan*

INFORMATIONS

« Dehors, la nuit est gouvernée »

En débat

Roland Gori, psychanalyste



Première publication : l'Humanité le 26 juin 2024

Après les résultats des Européennes et l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron, l'Humanité publie cette tribune du psychanalyste Roland Gori.

Le recueil de poèmes de René Char *Dehors la nuit est gouvernée* paraît en 1938, au moment où Hitler gouverne, où les orages de la guerre grondent – la guerre comme « anti-poésie », écrit-il. Le titre résonne tragiquement à une époque où le « massacre des innocents » s'accomplit de l'Ukraine à Gaza et avec les horribles massacres des civils le 7 octobre.

L'époque est tragique. La liste des « martyrs » – auxquels Char consacrait ce recueil de poèmes – s'allonge tous les jours davantage. L'antisémitisme, aujourd'hui instrumentalisé de manière obscène par l'extrême droite comme par le gouvernement macronien, révèle la fragmentation d'une France en archipels, d'une unité nationale compromise par le séparatisme des élites technocratiques et le repli frileux des communautés. Frantz Fanon s'adressait naguère aux Antillais en leur disant : « Quand on parle des juifs, prêtez l'oreille, c'est de vous dont on parle. »

L'antisémitisme devient la figure politique de tous les pogroms racistes dont les dominés, les discriminés, les méprisés pourraient un jour ou l'autre faire les frais. Comment en sommes-nous arrivés là, quatre-vingts ans après la Libération et la victoire sur le nazisme ?

Comment en sommes-nous arrivés à ce que les victimes d'hier puissent espérer des descendants de leurs bourreaux une protection illusoire et paradoxale ? Les raisons sont multiples et je n'évoquerai qu'un seul facteur favorisant cette tragique situation : la « casse » des services publics et la prolétarianisation de nos existences.

Depuis plus de vingt ans, tous les professionnels de ces métiers et de ces secteurs sociaux alertent l'opinion publique et les responsables politiques sur cette crise de civilisation. Année après année, ces professionnels dénoncent la perversion de leurs pratiques professionnelles colonisées et corrompues par le nouveau management technocratique, étroitement gestionnaire, ignorant l'éthique et les méthodologies de ces métiers, pervertissant les actes de soin, d'éducation, de recherche, de travail social, de culture et d'information.

L'effondrement de l'hôpital, le délabrement des services d'éducation et de recherche, la privatisation des médias conduisant à ce que 9 milliardaires en France possèdent près de 90 % de ces derniers, la financiarisation des secteurs culturels aboutissent à des situations absurdes et dramatiques, victimes collatérales de cette taylorisation des métiers et de cette prolétarianisation de ceux qui les exercent et désormais les désertent.

Ici, plus que jamais, s'impose l'analyse du jeune Marx dans *Misère de la philosophie*, écrivant : « Il ne faut pas dire qu'une heure (de travail) d'un homme vaut une heure d'un autre homme, mais plutôt qu'un homme d'une heure vaut un autre homme d'une heure. Le temps est tout, l'homme n'est plus rien : il est tout au plus la carcasse du temps. Il n'y est plus question de la qualité. La quantité seule décide de tout : heure par heure, journée par journée. » Cette mise sous tutelle de nos pratiques professionnelles les a déformées dans leur forme et leur substance : tous les jours davantage la fonction de contrôle social a pris le pas sur le sens des métiers.

Dans cette « nuit gouvernée » aujourd'hui par le principe cardinal du néolibéralisme, la concurrence, demain par la guerre, une lueur est apparue, un murmure d'espoir a troué la surdité ambiante, un enlacement collectif a défié le long monologue solitaire du pouvoir. Devant l'immeuble où s'étaient rassemblés les responsables des partis de gauche, une foule tranquille et inquiète entonnait une prière de l'âme collective à l'adresse des « chefs » : « Unissez-vous, ne nous trahissez pas. »

Dans cette fragile fête de l'histoire, le baptême du « Front populaire » prenait tout son sens. Ce moment de fraternité rappelait la thèse de la conférence d'Albert Camus à Athènes, en 1955 : une « époque tragique » est aussi une « époque intéressante ». Elle est porteuse d'un changement, d'un espoir de transition dans l'histoire des civilisations.

L'Appel des appels, collectif national des professionnels du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la recherche, de l'information, de la culture et de tous les secteurs dédiés au bien public, a immédiatement apporté son soutien au Nouveau Front populaire. En demandant à ce que les citoyens et les professionnels soient systématiquement associés à l'élaboration des réformes qui les concernent et définissent leurs missions.

Réhabiliter le dialogue et la parole pour réinventer la démocratie avec des services communs dignes de ce nom, prendre soin de l'enfant, du vieillard, du malade, de tout ce qui figure la vulnérabilité de l'espèce humaine que brutalisent le néolibéralisme et ses fondés de pouvoir constitue le défi que doit relever le Nouveau Front populaire. L'attente est immense, si nous échouons, si l'extrême droite parvient au pouvoir ou si l'arrogance technocratique est reconduite dans ses fonctions, la déception sera immense et de ce morne crépuscule surgissent les monstres.

La Machine à écrire



Dernier volet du triptyque initié avec **SUR L'ADAMANT** puis **AVERROES & ROSA PARKS**, le film de Nicolas Philibert poursuit sa plongée au sein du pôle psychiatrique Paris centre. Ici, le cinéaste accompagne des soignants bricoleurs au domicile de quelques patients soudain démunis face à un problème domestique, un appareil en panne, etc...

Merci à Benoit Ponsot pour sa relecture de la Newsletter



Bon été

Pour toute information
Pour devenir Membre de la FEP
Écrire à :
info@fep-lapsychanalyse.org

Site de la FEP /<https://fep-lapsychanalyse.org>
Page facebook de la FEP
Adresse mail de la FEP : info@fep-lapsychanalyse.org
Merci d'adresser vos annonces avant le 25 du mois
à Aspasia Bali : baliaspasia@gmail.com